
L'enfant au cœur des enjeux politiques, familiaux et éducatifs ?

Alexis Mombelet et Marie-Gabrielle Mathely

Le regard porté sur l'enfant et l'importance accordée à son expression, ainsi que les pratiques éducatives qui en résultent, ont beaucoup évolué depuis la Seconde Guerre Mondiale. Sous l'impulsion de pédiatres, de « psy de tout bord » ou encore de pédagogues, nous sommes passés du bébé « tube digestif », sans conscience, à un individu à part entière avec des compétences et des droits spécifiques (2019 a marqué les 30 ans de la Convention internationale des Droits de l'enfant). Aussi, de l'enfant qui n'a pas son mot à dire jusqu'à « l'enfant tyran », en passant par « l'enfant roi » (Pleux, 2002), l'image du jeune enfant et sa place au sein de la famille et de la société résultent d'un long processus qui a déconstruit des représentations, des normes éducatives et en a forgé de nouvelles, jusqu'à se demander avec Patrick Ben Soussan (2019) « comment survivre à ses enfants ? ». Mais comment peut-on expliquer ce processus, quels en sont les ressorts et quelles pratiques éducatives en découlent ?

Tout d'abord, comme une historienne, Catherine Bouve analyse l'évolution des fonctions sociales et normalisatrices de la crèche, depuis sa création au 19^e siècle. Cela vient nous rappeler que les professionnels de la petite enfance sont des passeurs de normes éducatives propres à une société et à une époque données et donc les héritiers d'une histoire où se conjuguent enjeux politiques et sanitaires, pressions et revendications des publics concernés. L'auteur se questionne également sur « l'enfant-cerveau », sorte d'idéaltype de l'enfant parfait, porté actuellement par la société et façonné, bon gré mal gré, dès le plus jeune âge, à la crèche. Silvia Valentim s'attarde sur les logiques gestionnaires et de « remplissage » des crèches qui impactent l'accueil et l'accompagnement du jeune enfant et de sa famille. Dans la continuité, Hélène Van Comperol analyse la mise en place au début

des années 2000 de la Prestation de Service Unique (PSU), un mode de gestion guidé par des objectifs de rentabilité, au détriment de la qualité et des valeurs portées par les professionnels.

À côté des enjeux politiques et économiques, réfléchir à l'évolution du statut du jeune enfant et aux pratiques d'accueil nous conduit à questionner les remaniements et les transformations profondes qui touchent et impactent les familles et donc la parentalité. Sylvie Cadolle aborde le changement de notre représentation de l'enfance, par la diffusion et la vulgarisation des discours « psy » et revient sur les rôles parentaux, de plus en plus exigeants voire culpabilisants, qui s'enracinent et diffèrent en fonction du milieu social. Cela rejoint aussi le propos de Suzon Bosse-Platière sur les relations professionnels-parents, parfois inégalitaires, marquées par la rivalité et qui doivent pourtant reposer sur une confiance réciproque, véritable enjeu de l'accueil. En outre, les auteurs de l'article *Papa es-tu là ?* questionnent les effets d'une séparation conjugale durant l'accueil en crèche. Un récit clinique qui interroge la posture professionnelle adoptée face au mal-être du jeune enfant et la conception intériorisée des rôles parentaux dont la forte centration sur la figure maternelle. Enfin, Bernard Golse pense la transformation actuelle du concept d'autorité parentale, au regard du mythe de l'enfant parfait et autonome, mais surtout à travers le prisme de la bisexualité psychique. Toute autorité a besoin à la fois de contenance et de régulation, fondamentales dans la construction du jeune enfant. Mais sont-elles encore incarnées par le parent ou le professionnel ?

8 —

Troisièmement, se questionner sur notre représentation de l'enfant et sa place dans la société nous conduit à explorer plusieurs approches pédagogiques. Miriam Rasse revient sur les travaux d'Emmi Pikler, pédiatre hongroise, qui a pensé une technique de soin reconnaissant les compétences du jeune enfant, dépendant mais pas impuissant et disposant d'une autonomie relative. Cette conception de l'enfant influence bon nombre de projets éducatifs. Pierre Rosset, directeur d'ACM (Accueil collectif de mineurs), nous délivre le témoignage d'un pédagogue, soucieux du vécu et du rythme de l'enfant, s'appuyant sur un cadre de référence lui laissant la parole. C'est une posture éducative aux antipodes du témoignage brut, rapporté par Laurent Rigaud, à propos d'une petite fille, en Maison d'enfants à caractère social (MECS), dont la parole est disqualifiée, niée, déconsidérée par son éducatrice en proie à un sentiment de jalousie. En contrepois, Catherine Mukherjee témoigne de l'accueil en urgence et inconditionnel, retraçant les trajectoires d'enfants pris en charge et

revenant sur les auteurs qui ont guidé ses 45 ans d'expérience en protection de l'enfance. De même, au sein de la protection de l'enfance en Suisse Romande, Dominique Golay et Olivier Udressy questionnent la reconnaissance de la parole des enfants. Il s'agit d'apprécier le rôle de médiateur assuré par les éducateurs, oscillant entre deux espaces de socialisation (foyer et famille) et souvent confrontés à des dilemmes éthiques. Parler au nom d'autrui nécessite de mesurer les risques d'instrumentalisation de la parole du jeune enfant et de ses parents.

Au final, dans la continuité des numéros 14 « Le retour des nounous » et 41 « Les jouets sont éternels », notre attention est de donner la parole au jeune enfant. À l'heure où le « service public de la petite enfance est en danger » avec la simplification du cadre normatif des modes d'accueil (Shahshahani, 2020), à l'heure également où la famille se reconfigure avec des rôles parentaux incertains (Neyrand, Wilpert, Tort, 2013), il apparaît important de questionner la place accordée aujourd'hui au jeune enfant. Par des témoignages de professionnels mais également des perspectives sociologiques, cliniques ou encore historiques, ce numéro du *Sociographe* essaye ainsi de lever le voile sur nos pratiques éducatives « lorsque l'enfant paraît » en référence à l'émission animée par Françoise Dolto et de s'interroger lorsqu'il « disparaît », comme écarté pour tel ou tel motif ou enjeu.

— 9

Alexis Mombelet et Marie-Gabrielle Mathely

Bibliographie

Ben Soussan, Patrick, *Comment survivre à ses enfants ? Ce que la parentalité positive ne vous a pas dit*, Toulouse, Èrès, 2019.

Dolto, Françoise, *Lorsque l'enfant paraît. Tome 1*, Paris, Points, 2014.

Neyrand, Gérard ; Wilpert, Marie-Dominique et Tort, Michel, *Père, mère, des fonctions incertaines. Les parents changent, les normes résistent ?*, Toulouse, Èrès, 2013.

Pleux, Didier, *De l'enfant roi à l'enfant tyran*, Paris, Odile Jacob, 2002.

Shahshahani, Leïla, « Le service public de la petite enfance, une réussite française en danger », in *Le Monde diplomatique*, n° 791, février 2020, pp. 4-5.

Sociographe, « Le retour des nounous. Regards croisés sur les assistantes maternelles », n° 14, Nîmes, Champ social, mai 2004.

Sociographe, « Les jouets sont éternels. Médiation, initiation, sujétion », n° 41, Nîmes, Champ social, mars 2013.

Enjeux politiques et incidences sur l'accueil du jeune enfant

